

ASARA-HOBA

AMÉLIORATION DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET AUGMENTATION DES REVENUS AGRICOLES

- **Pays** : Madagascar
- **Association** : GRET
- **Dates** : avril 2014 – février 2018



Le projet Asara-Hoba avait pour objectif spécifique de renforcer la capacité des agro-éleveurs à mettre en œuvre des techniques d'agriculture permettant une production agricole sécurisée, rémunératrice et durable par l'accès à une offre de service adaptée. Il a contribué ainsi à la réduction de la pauvreté des populations rurales du district d'Ambovombe et de la vulnérabilité aux chocs climatiques, environnementaux et/ou économiques.

CONTEXTE

■ ÉLÉMENTS DIAGNOSTICS DE LA ZONE D'INTERVENTION



Le climat de l'Androy, au sud de Madagascar, est tropical semi-aride et se caractérise par une température moyenne de 23 à 26°C avec une variation de 19°C (minima en juin) à 40°C (maxima en janvier), et une pluviométrie moyenne faible et aléatoire. Cette région est structurellement vulnérable dans sa production agricole et est marquée par une importante discontinuité des pluies au sein d'une même saison ce qui perturbe fortement les cycles des cultures. La variabilité des pluies est aussi assez importante d'une année sur l'autre : entre 300 et 600 mm d'eau en moyenne par an, qui tombent essentiellement pendant la grande saison des pluies nommée ASARA. Les vents sont eux aussi très violents et érosifs dans la région, ils amplifient les avancées dunaires, ensablent les parcelles de culture.

La biodiversité de la région est très riche, avec une dominance d'épineux (Roy) qui ont donné leur nom à la région. Mais on peut aussi trouver d'autres espèces comme la Pervenche de Madagascar, les Didiereaceae et les tamariniers. De même, l'Androy possède un réseau de formation forestière xérophylle unique au monde avec ses fourrés épineux.

Enfin, la situation hydrographique est très fragile : les fleuves de la région ne sont pas pérennes, avec un écoulement de surface quasi-nul de mai à septembre, les forages et puits fournissent bien souvent une eau saumâtre impropre aux cultures et à la consommation.

■ PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES

L'Androy est une région dont les indicateurs de développement humain sont parmi les plus faibles et les taux de pauvreté atteignent 94,4 % (EPM 2010-INSTAT). De surcroît, la région possède les revenus agricoles annuels moyens les plus bas par ménage, qui sont de l'ordre de 515 000 MGA/an, soit environ 176 euros. Les taux d'alphabétisation sont aussi les plus faibles de Madagascar et en défaveur des femmes (38 % pour les hommes et 32 % pour les femmes contre 78 % et 75 % respectivement dans l'ensemble du pays). L'accès à des services de santé de qualité est difficile, ce qui est d'autant plus problématique pour les femmes enceintes et avec des enfants en bas-âge qui doivent recevoir des suivis spécifiques, notamment en matière de nutrition. Les structures locales manquent d'équipements médicaux de première nécessité et la région est caractérisée par des taux très élevés de mariages et grossesses précoces et rapprochées. Ces caractéristiques démographiques entraînent des problèmes de santé pour les femmes, une forte mortalité infanto-juvénile et ont un impact avéré sur la malnutrition chronique (55,5 % d'enfants atteints de retard de croissance modérée contre 51 % dans les milieux ruraux de Madagascar (Enquête EDS, 2008-2009)).

Les déficits importants et récurrents de la production agricole et la sous valorisation de l'élevage agissent sur l'état nutritionnel de la population et en particulier sur les catégories les plus vulnérables que sont les femmes en âge de procréer et les enfants de moins de deux ans. En période de soudure ou de sécheresse prolongée, la majorité des ménages ne disposent plus de stocks de récoltes et sont contraints de s'endetter pour acheter leur nourriture sur le marché à des prix très élevés. Seulement 4,6 mois de durée de stock place un ménage en situation d'insécurité alimentaire or il a été noté que les ménages du sud n'ont que trois mois de stock en moyenne. La très faible disponibilité en eau potable dans la région de l'Androy constitue en outre un facteur aggravant de la situation nutritionnelle et sanitaire des populations les plus démunies. Le risque de malnutrition est ainsi augmenté par la faible disponibilité et les problèmes d'accès aux aliments, en plus des causes directes telles que l'augmentation de la prévalence des maladies comme la diarrhée et le paludisme ainsi que les problèmes d'accès à l'eau plus important pendant ces périodes.

La dureté du climat et la situation hydrologique de l'Androy constituent les principaux problèmes environnementaux ayant une forte influence sur les rythmes et les types d'activités socioéconomiques des populations. L'Androy est régulièrement soumise à des sécheresses pendant ses deux saisons de cultures qui entraînent de très mauvaises récoltes et provoquent des difficultés alimentaires particulièrement longues et sévères voire des famines (*kere*) comme en 1991-1992 et en 2006-2007 qui ont engendré des crises humaines et économiques majeures ayant nécessité l'intervention des organisations humanitaires d'urgence. Pauvre et enclavée, à cause d'une forte dégradation du réseau routier à partir des années 1970 ce qui participe à un surcoût de transport des biens acheminés et à un accès difficile aux infrastructures publiques telles que les centres de santé et les écoles, l'Androy est régulièrement considérée à Madagascar comme étant « à l'écart du développement ».



■ PROBLÉMATIQUE DE LA ZONE JUSTIFIANT UNE INTERVENTION

La forte exposition aux facteurs de dégradation des terres et l'érosion des parcelles :

L'Androy est fortement touchée par la dégradation des terres : de 1990 à 2005, le taux annuel de déforestation avoisinait 0,66%. Les forêts d'épineux constituaient 95,5% du couvert forestier de l'Androy en 2005, mais leurs superficies ne couvrent que 20,65% de la région et la faiblesse relative de leurs étendues dans la plupart des districts constitue un réel handicap pour leur conservation face aux pressions anthropiques (abattage du bois, abattis de brousse, etc.). Les forêts sont victimes de la défiche-brûlis car elles constituent un réservoir de fertilité incomparable constitué par des décennies voire des siècles de fonctionnement autarcique basé sur l'accumulation et le recyclage de la litière organique. Malheureusement, cet effet d'aubaine est à usage presque unique (1 à 2 ans de mise en culture seulement) ce qui oblige les agriculteurs à aller défricher la forêt chaque fois un peu plus loin pour s'assurer de nouvelles récoltes conséquentes en laissant derrière eux de vastes zones érodées et infertiles.

En l'absence de couvert forestier, notamment dans la zone littorale, les vents violents et secs, venus de l'Océan Indien et soufflant d'Est en Ouest, assèchent les terres et induisent une érosion éolienne majeure sur les sols sableux, peu structurés en l'absence de matière organique (taux <1%) et fragilisés par les labours à la charrue. Ces sols retiennent peu l'eau et, de plus, ils forment rapidement une « croûte de battance » en cas de forte pluie ce qui diminue fortement l'infiltration de l'eau, facilite l'érosion hydrique par ruissellement et peut contrarier la levée des plantules après semis.

La croissance démographique raréfie l'accès à la terre et accentue les départs en exode pour les familles les plus démunies. La superficie moyenne des exploitations est très faible, de l'ordre de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ hectare, ce qui, en mode de faire valoir conventionnel sans retour de fertilité à la parcelle, n'autorise pas des niveaux de production permettant de satisfaire les besoins alimentaires. Par ailleurs, le manque croissant de terres collectives à l'accès libre n'autorise plus les rotations culturales avec des jachères naturelles longues (de 10 à 15 ans) ni les parcours pastoraux dans la zone méridionale alors que la présence du bétail y est très importante et son besoin en alimentation très élevés. Par ailleurs, sous l'influence des vents violents, les dunes vives littorales se déplacent vers l'intérieur des terres et les parcelles de cultures s'ensablent rapidement, ce qui les rend rapidement impropres à la production.

L'absence d'accès aux intrants:

L'enclavement de la région Androy et la pauvreté de ses habitants induisent une absence quasi-totale du commerce d'intrants chimiques, notamment pour les engrais minéraux NPK qui sont de plus difficilement valorisables étant donné le régime erratique des pluies et la texture sableuse des sols, très peu humifères. Dans l'Androy, les contextes pédoclimatiques et socioéconomiques en zone pluviale sont incompatibles avec une agriculture conventionnelle intensive, mais se trouvent en revanche propices au développement des approches agroécologiques basées sur la valorisation des ressources naturelles, la conservation des eaux et des sols, l'association, la diversification et la rotation des cultures ainsi que l'intégration agriculture élevage.

De nombreuses familles paysannes pauvres continuent de cultiver manuellement à l'angady et ne possèdent pas de bœufs de traits ni d'unités de culture attelée en propriété. Dans ce cas, elles peuvent parfois recourir à la location d'Unités de Culture Attelée auprès de paysans plus équipés, mais ne peuvent être servis en premier pour profiter de chaque pluie utile, ce qui réduit d'autant leurs chances de réaliser leurs semis dans de bonnes conditions (ainsi que leurs re-semis qui sont très fréquents à cause du régime aléatoire des pluies).

Pour ces paysans pauvres, les pratiques agroécologiques basées sur une utilisation avertie de plantes améliorantes avec des pratiques d'association, de diversification et de rotation des cultures, de couverture du sol et des effets de lutte contre les érosions (pluviale et éolienne) constituent une alternative vitale et crédible pour obtenir des récoltes conséquentes de plantes vivrières et commerciales (tubercules, céréales, légumineuses, etc.) à partir de semences améliorées produites localement et adaptées au climat semi-aride de l'Androy.

■ HISTORIQUE DES INTERVENTIONS DANS LA ZONE

Ce projet s'inscrit dans la continuité de projets qui se sont succédés depuis 2002 dans la même région, dans le long processus de développement, de renforcement de la sécurité alimentaire, de vulgarisation de pratiques culturelles adaptées à la région et à la structuration d'une filière semences durable.

Mise en œuvre : Gret				Mise en œuvre : Gret et CTAS							
2002-2005	2006-2008	2009-2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Programme objectif sud (UE)	Projet FASARA (UE)	Projet PSASA (UE)	Projet SOA (UE/FAO)								
					Projet AINA (UE/FAO)						
					Projet ASARA-HOBA (UE)						
									Projet Fondation AVRIL		

PROJET / PROGRAMME

NOM : Amélioration de la sécurité alimentaire et augmentation des revenus agricoles

PARTENAIRES :

- Centre technique agroécologique du sud (CTAS), Madagascar

DURÉE : 46 mois

BUDGET & DETAILS DU FINANCEMENT SELON BAILLEURS :

1 835 224 euros au total

- Union européenne : 1 500 000 euros (90%)
- Catholic Relief Service

OBJECTIFS :

Objectif général :

- Contribuer à la réduction de la pauvreté des populations rurales du district d'Ambovombe
- Contribuer à la réduction de la vulnérabilité aux chocs climatiques, environnementaux et/ou économiques

Objectifs spécifiques :

Objectif spécifique 1	Renforcer la capacité des agro-éleveurs à mettre en œuvre des techniques d'agriculture permettant une production agricole sécurisée, rémunératrice et durable par l'accès à une offre de service adaptée.
-----------------------	---

RÉSULTATS ATTENDUS :

- R1 : Les innovations agricoles adaptées au contexte local sont testées, diffusées et adoptées sur le district d'Ambovombe.
- R2 : Les services directs aux exploitations sont renforcés.
- R3 : Le CSA d'Ambovombe est renforcé.
- R4 : Des aménagements productifs de grande ampleur du terroir sont réalisés (250 ha) en vue d'accompagner les producteurs dans la réalisation et la pérennisation de projets collectifs.

DESCRIPTION DE L'ACTION :

Les techniques d'agroécologie, qui constituent une grande partie des innovations promues par le projet, permettent d'atténuer fortement la sécheresse liée aux vents par l'utilisation de brise-vents d'une part et de plantes pluriannuelles qui protègent le sol en le couvrant d'autre part. Toutes les plantes utilisées ont été testées auprès de plus de 400 paysans locaux et ont montré leur efficacité reconnue par plusieurs experts nationaux et internationaux. Les techniques promues font appel à des cultures particulièrement résistantes à la sécheresse tout en présentant des intérêts alimentaires pour les humains (mil, pois d'Angole, konoke, moringa) ou fourragers (brachiaria, mucuna).

Les techniques d'agroécologie vulgarisées permettent également de remettre en culture des sols dégradés dont la faible fertilité a conduit à les abandonner. La plantation de pois d'Angole en couverture totale des parcelles dégradées (mini forêts) permet de récupérer en 2 ou 3 ans ces parcelles pour les cultures vivrières alors qu'il faut habituellement laisser 10 à 15 ans en jachère naturelle. A l'échelle du district, cela permet à la fois d'augmenter la superficie cultivable (alors que la superficie moyenne des exploitations est de 1/4 à 1/2 ha) et de limiter les départs en exode pour les familles ne disposant pas assez de terres.

L'introduction ou la diffusion de nouvelles variétés plus résistantes aux contraintes climatiques, par leur capacité à supporter des périodes sécheresse (mils) ou parce qu'ils ont des cycles plus court (variétés de maïs mailaka, sorgho IRAT 204) est un moyen de pallier la faiblesse des précipitations. Les plants de manioc résistants à la mosaïque (principale maladie rencontrée pour cette spéculature en Androy), permettent de faire reculer les infestations.

Pour que ces nouvelles cultures puissent diffuser durablement, il est nécessaire d'intégrer la production de semences aux activités de diffusion. Ces produits sont intégrés dans la filière semence pilotée par le CTAS. Le dispositif d'accès aux semences qui est en place actuellement pour la partie sud du district sera étendu par la création et l'accompagnement de nouveaux points de vente ainsi que le renforcement des associations de producteurs de semences déjà constituées.

ACTIVITÉS :

R1 :

- Mise en place d'expérimentations en milieu contrôlé
- Mise en place et suivi de champs de démonstration en milieu paysan sur les techniques innovantes
- Expérimentations visant à améliorer les conditions locales d'élevage
- Organisation de visites d'échange autour des innovations agricoles

- Conception d'émissions radio, chansons et animations vidéos sur les innovations agricoles

R2 :

- Formation de paysans relais
- Animation du réseau des paysans relais travaillant sur les innovations agricoles
- Appui aux structures de production de semences
- Appui à la légalisation de la filière semencière SQD
- Formation de 10 agents communautaires de santé animale
- Formation d'artisans pour la fabrication de silos métalliques innovants pour protéger les stocks familiaux contre les rongeurs et insectes
- Appui aux pépiniéristes locaux pour accroître et diversifier leur activité
- Création d'une provenderie

R3 :

- Renforcement du copilotage et du suivi de performance du CSA
- Renforcement de capacité des équipes du CSA
- Renforcement des fonctions internes de gestion comptable et budgétaire
- Renforcement des équipes de base
- Mise en place d'outils d'évaluation des prestataires
- Appui à la communication des CSA

R4 :

- Aménagement de 250 hectares pour 500 exploitation agricoles en dispositifs de lutte antiérosive éolienne (brise-vent) et hydriques (barrières végétales fourragères et pérennes)
- Capitalisation sur l'expérience d'aménagements collectifs de dispositifs anti-érosifs

BÉNÉFICIAIRES :

Les groupes cibles du projet ASARA-HOBA ont été :

- le Centre de Services Agricoles d'Ambovombe qui a reçu des appuis techniques pour l'aider à développer ses compétences et améliorer ses résultats
- 10 associations de paysans multiplicateurs de semence/ACSA
- 80 boutiques de vente de semences, qui vendent actuellement des semences de qualité aux agriculteurs via un réseau de proximité
- 60 paysans relais, expérimentateurs et démonstrateurs des techniques d'agroécologie innovantes et adaptées au contexte du Grand Sud : leur rôle est de mettre en pratique les systèmes de culture préconisés par le projet et de permettre l'organisation de formations et de visites d'échanges entre agriculteurs, en vue d'une diffusion à grande échelle.
- 3 pépiniéristes qui produisent à la demande les plants des arbres utilisés dans les activités d'aménagement collectifs.

Les bénéficiaires finaux du projet ASARA-HOBA sont les familles rurales du district d'Ambovombe, soit 184 000 personnes, qui ont bénéficié d'une amélioration durable de leur sécurité alimentaire. La mise en place de 27 blocs



agroécologiques couvrant plus de 2.500 hectares (pour un objectif minimum de 250 hectare) y a largement contribué.

MOYENS TECHNIQUES ET HUMAINS NÉCESSAIRES :

MOYENS TECHNIQUES/ÉQUIPEMENTS	MOYENS HUMAINS
▪ Un bureau loué par le GRET à Ambovombe pour son équipe et celle du CTAS ▪ Logistique : des véhicules (voitures, motos, quads, vélos), du matériel de bureau et informatique ▪ Du matériel agricole : 80 silos, 1 extrudeuse, 1 dispositif d'irrigation par aspersion, du petit outillage et des semences sous forme de bons d'achats.	▪ Coordinateur GRET des projets agricoles en Androy ▪ Un responsable en appui aux prestataires et CSA ▪ Un responsable de suivi-évaluation, appuyé par 2 enquêteurs ▪ Un responsable relation partenariales ▪ Un responsable appui anthropologique ▪ Une équipe technique : un responsable administratif et financier, un logisticien, un mécanicien, etc. ▪ L'équipe administrative du GRET

POUR EN SAVOIR PLUS

NOM ET CONTACT DE LA PERSONNE DE RÉFÉRENCE :

Dominique Violas – violas@gret.org

Site web : <http://www.semencesdusud.com/site/index.php>